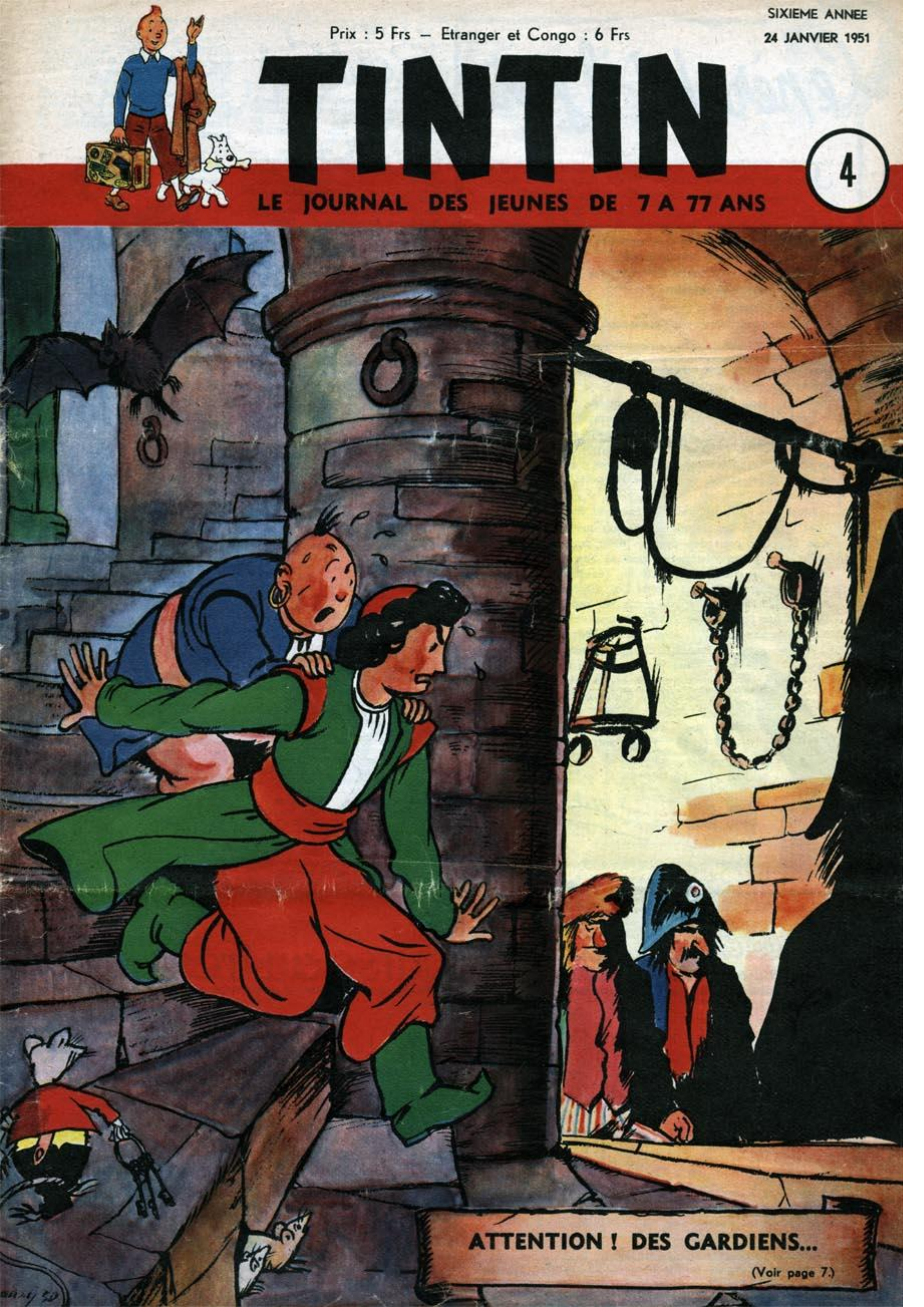

SIXIEME ANNEE
24 JANVIER 1951
Prix : 5 Frs — Etranger et Congo : 6 Frs
TINTIN
4
LE JOURNAL DES JEUNES DE 7 A 77 ANS
ATTENTION ! DES GARDIENS...
(Voir page 7.)

Ce père fut-il juste ?

JEAN et PIERRE rentrent du collège avec un visage et des pensées bien différents. Que s'est-il donc passé dans la matinée? Ceci. Les résultats des examens ont été proclamés, et Jean, qui est le cinquième, est heureux, tandis que Pierre, qui n'a obtenu que la douzième place, est quelque peu inquiet de l'accueil qui va lui être réservé.

Sitôt rentrés à la maison, leur père les interroge :

— Eh bien, ces résultats?

— Voici, papa.

Et les deux frères de présenter leur bulletin en même temps.

Or, imaginez l'étonnement des deux garçons lorsque leur père, après avoir examiné attentivement les diverses notes, leur dit :

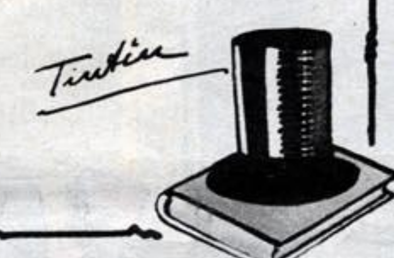
— Toi, Jean, je ne te félicite guère. Tu as obtenu la cinquième place, c'est entendu (encore que la place a peu d'importance), mais tu as perdu des points sur l'ensemble des notes des concours précédents. Tu es intelligent, tu apprends facilement, et c'est ta paresse seule qui est cause de ce que j'appelle, pour toi, un mauvais résultat.

Alors, se tournant vers son second fils :

— Quant à toi, Pierre, bien que tu n'aies obtenu que 65 pour cent des points, je te sais gré de ton effort, car j'ai vu la peine que tu t'es donnée pour améliorer de quelques points tes résultats. C'est très bien. Ce qui importe, je vous l'ai dit cent fois, c'est **l'effort** que l'on fournit au cours de ses études, c'est le mal que l'on se donne et la bonne volonté que l'on met à progresser. Le reste est affaire d'intelligence et de chance aussi. Voilà pourquoi je suis obligé de blâmer le cinquième et de récompenser le douzième d'une même classe...

Dites-moi, les amis, ce père avait-il raison? Et, selon vous, son jugement fut-il juste?

Tintin



Mon Courrier

Pauwels William, Schaerbeek. — Désire échanger des timbres-poste. Ecrire au bureau du journal. Merci pour ta participation à l'Arbre de Noël.

Vroonen Louis, Bruxelles. — Puisque les livres t'intéressent, ne manque pas de lire notre chronique des livres, ainsi que notre rubrique mensuelle : « Un écrivain, un livre ». Tu y trouveras de précieuses indications.

Baudelet, Bruxelles. — Désires-tu vraiment recevoir cette photo en retour? Parmi les centaines de photos que nous avons reçues, il nous serait très difficile de retrouver la tienne. Qu'en penses-tu?

Pirnay André, Angleur. — Merci pour ton message. « Le Secret de l'Espadon » est en vente partout au prix de 65 francs. Bien à toi.

Defossez Willy. — Ton nom est le diminutif de William, qui vient de Guillaume. Fête le 10 janvier. Préviens tes amis afin qu'ils te fêtent!



D'Heur Michel, Namur. — Alix est un personnage imaginaire dont les aventures se déroulent dans un cadre historique avec les grands hommes de l'époque. Il existe pour toi et c'est là l'essentiel.

Edith, Ixelles. — Que faire pour se corriger de la paresse? La paresse a souvent une cause physique : donc il convient de consulter le médecin. Mais si tu fais un effort chaque jour, si tu t'obliges à te vaindre de temps en temps, tu auras fait un grand pas en avant. Désire correspondre avec lectrice de 14 ou 15 ans habitant le Congo et aimant les sports.

Payonne Michel, Sierck-les-Bains (Moselle). — Tes critiques se justifient en partie : nous nous efforçons de plaire à tout le monde sans nuire à personne. L'imagination peut vagabonder quelquefois et sortir des limites du réalisme. Non? Ne soyons pas trop sérieux. Amitiés.

Wolfers Nicole, Bruxelles. — J'espère que tu as reçu les deux numéros que tu m'avais demandés? Bonne chance?

Abbe Nicolas, Châtelet. — Merci pour vos félicitations. Comme les petits louveteaux, nous faisons « de notre mieux ». Et nous sommes très heureux des encouragements que vous nous apportez.

Du Bois de Nevele Nicole, Anvers. — Il ne faut pas se disputer en famille pour lire « Tintin », voyons! Que chacun prenne son tour! Un jour, peut-être, pourrons-nous nous rendre à Anvers. Qui sait?

Caron Evelyne, Gand. — Il faut prendre patience : la seconde partie de « On a marché sur la Lune » est en préparation. A bientôt.



EXPLORATION DU MONDE

Contrairement à ce qui avait été annoncé dans notre nº 1, les séances *du soir* des trois grandes conférences avec projection de films en couleur :

Tornades et chasses tragiques
Au milieu des cratères en feu
Descente dans un gouffre de glace

aurait lieu respectivement les *vendredi 26 janvier, 6 avril* et *27 avril, à 20 h. 30*, au Palais des Beaux-Arts de Bruxelles. Les membres du club Tintin qui désireraient y assister avec leurs parents, bénéficieront d'une réduction de 10 pour cent sur le prix des places.

Les séances de l'après-midi pour les jeunes restent fixées aux *jeudis 25 janvier, 5 avril* et *26 avril, à 17 h. 30.*

Pour tous renseignements s'adresser au *Palais des Beaux-Arts, rue Ravenstein, Bruxelles.* Tél. : 11.13.75 et 11.48.79.



Declercq Pierre, Coq-sur-Mer. — Combien y a-t-il d'amis de « Tintin » dans le monde? Je ne pourrais te le dire : ils sont trop! Sans compter toi qui en vaux au moins dix, pas vrai?

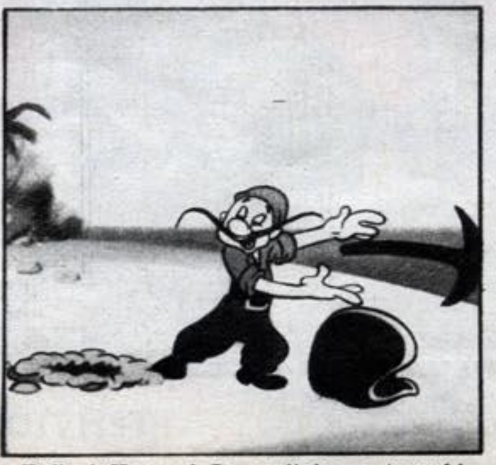
Daube Suzanne, Bruxelles. — Notre correcteur fait amende honorable, Madame. Et il promet de ne plus recommencer!

Smets Suzanne, Bruxelles. — Pourquoi les petits garçons aiment-ils répéter les mots du vocabulaire « choisi » du capitaine Haddock? Sans doute parce qu'ils trouvent ces mots pittoresques! Mais qu'ils n'abusent pas, cependant! Qu'ils attendent d'être capitaine!

Coca-Cola vous présente d'étonnantes aventures : La course au trésor



Plein d'ardeur, l'équipage fouille le sol.



Enfin! Hourra! Le capitaine a trouvé!



Il abandonne la pioche, et ne tarde pas à disparaître dans le sol. (A suivre.)

Conrad le Hardi

TEXTES ET DESSINS DE BOB DE MOOR

Des voleurs veulent s'emparer de l'anneau de Messire Conrad, le généreux chevalier. Mais un jeune garçon, que les bandits ont emmené de force avec eux, prévient Conrad de leur dessein.







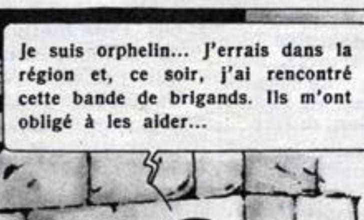






Conrad étend le jeune garçon sur un banc, puis il panse sa blessure.

Tu seras bien vite d'aplomb. La lame n'a fait que t'érafler... Dis-moi, comment se fait-il que tu te trouvais en si mauvaise compagnie?















(A suivre.)



Vies dans la neige

DEPUIS des heures, de gros flocons tourbillonnent follement. Le vent se joue d'eux et les cueille en chemin, pour les semer lui-même au gré de son caprice. La neige a déjà recouvert le sol, et masque encore le ciel. Il n'y a plus qu'elle qui compte, elle et le vent. Puis, sans transition, tout mouvement disparaît.

Dans la neige neuve, un cheminement en zig-zag, semblable à l'empreinte d'une branche. La neige rayée de griffes minuscules révèle le passage d'une souris. Soudain, la piste se termine devant un petit trou rond. Une légère buée monte dans l'air froid : sous les flocons glacés, Dame Souris se trouve bien au chaud, blottie dans son nid de mousse.

Sous un buisson, un merle engourdi, lourdeau noir au grand bec jaune, s'enfuit à mon approche, et les brindilles bousculées secouent leur neige sur ses traces. Voyons ces empreintes de plus près : les traces des deux pattes sont clairement marquées, reliées d'un saut à l'autre par un léger trait, car la neige est si profonde que le doigt arrière l'effleure à chaque bond. De part et d'autre de la piste se distingue la trace des ailes, dont les rémiges ont frôlé la couche de flocons.

Au milieu du jardin, trois ou quatre merles picorent avec avidité des baies de sorbier que j'avais conservées à leur intention (les merles n'ont pas de régime alimentaire bien déterminé, mais ils adorent les fruits). Pauvres oiseaux ! Pour eux, la neige ne signifie pas comme pour nous « traîneau et jeux », et le froid leur mène la vie bien dure !

Je vais dire boujour à mes amies les mésanges. Chaque matin, je les trouve au rendez-vous, autour d'un vieil arbre au fond du jardin. De fait, en voilà deux qui volètent le long du tronc. Elles n'ont pas peur. Elles m'ont reconnu ! (Ou peut-être ont-elles trop froid pour s'occuper d'un jeune humain qui vient contempler leur repas ?) Un fil de fer retient contre l'écorce une sorte de dentelle blanc sale, après laquelle elles s'acharnent. Je sais ce qu'elles aiment, et hier j'ai accroché là une tranche de lard gras à leur intention. Ce qu'il en reste n'est que lambeaux et ne tardera pas à disparaître. Ces jolies mésanges charbonnières ont l'air si gentil, avec leurs joues blanches et leur capuchon noir, avec leur poitrine jaune et leur dos gris perle. Ne vous y fiez pas. Elles savent se montrer agressives et n'épargnent pas leurs adversaires. Ne les a-t-on pas vues se liguer pour mettre à mal une chouette égarée dans leur domaine, et que la lumière du jour aveuglait ?

En voici une troisième, perchée sur une branchette, un grain de chennevis dans le bec. Cette semence est trop dure pour ses petites mandibules. Alors, elle pose la graine entre ses pattes et l'y maintient fermement. Ensuite, comme un pic, elle frappe du bec jusqu'à ce que l'écaille, une fois percée, éclate et que la graine se laisse avaler sans façons.

Aux premiers rayons de soleil de février, vous verrez les mésanges se grouper au fond du jardin et guetter les ruches endormies. Elles savent ce que contiennent ces ruches et un sûr instinct leur dit que, tentés par la douceur de l'air, quelques insectes tout engourdis se risqueront à l'extérieur... Je vous ai déjà dit que les mésanges ne sont pas toujours gentilles ! Malgré cela, elles sont de précieux petits insectivores qui détruisent infiniment plus de vermine que d'insectes utiles.

Dans la cour, près de la maison, les miettes de pain et des graines ont attiré une bande de moineaux. La scène est animée et, tout en discutant, on picore par-ci par-là un morceau; on profite de l'inattention de son voisin pour lui ravir l'objet de son choix. Lui, pas content, se précipite sur vous. S'il est trop robuste, vous lui remettez poliment ce qui lui appartient. S'il est plus faible que vous, faites-lui face courageusement. Tenez bon. Il se dénichera bien un autre morceau.

Des pinsons prennent part aux réjouissances. Plus méfiants que les moineaux, ils vont et viennent sans oser s'aventurer sur l'espace que j'ai déblayé de sa neige. Par moments, ils volent presque sur place, tout près du sol, dans leur dernière hésitation avant de picorer un beau morceau. Ces mouvements capricieux sont du plus bel effet : les taches jaune et blanc des ailes apparaissent par intermittence, tandis que la poitrine, couleur de rouille, resplendit dans le décor de neige.

Le pinson est granivore : il n'y a qu'à regarder son bec, qui est gros comme celui des granivores en général. Les insectivores, par contre, ont le leur en forme d'épine, comme les fauvettes et les troglodytes, ou en épieu comme les mésanges.

Lorsqu'il se déplace à terre, le pinson marche dignement. Il ne sautille pas comme le moineau, il ne court pas comme l'alouette. Cela lui donne un petit air distingué et il semble en être conscient... D'autres pinsons sont venus rejoindre les premiers et leurs appels en deux tons se répandent : cwi-cwi... cwi-cwi...

Souvent l'hiver a été appelé saison morte, parce que la verdure a disparu, parce que les oiseaux chanteurs se taisent, et peut-être aussi... parce que les hommes qui parlaient ainsi avaient peur de sortir de chez eux ! Mais pour celui qui sait ouvrir les yeux, croyez-moi, l'hiver a sa vie propre, son animation, ses merveilles !



Les PECHEURS de PERLES

Van Jesselton, commandant du navire hollandais l' « Amaranth », a vainement tenté de soudoyer le Gouverneur portugais de l'île de Ceylan et son ami. Furieux, il leur annonce qu'il les retiendra prisonniers...





Résolument, les deux Portugais se dirigent vers la porte de la cabine...



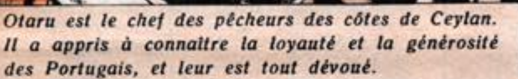
Jesselton se précipite hors de la pièce par une issue latérale, afin de les devancer...





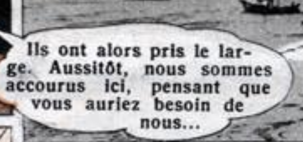
Enjambant le bastingage du navire hollandais, des dizaines d'indigènes surgissent sur le pont, arrivant à point pour libérer les deux amis.





Otaru est le chef des pêcheurs des côtes de Ceylan. Il a appris à connaître la loyauté et la générosité des Portugais, et leur est tout dévoué.

Les Hollandais sont aussitôt descendus à terre: ils voulaient occuper le village. Dès que j'ai compris leurs intentions, j'ai commandé l'attaque, et nous les avons rejetés à la mer.



Ils ont alors pris le large. Aussitôt, nous sommes accourus ici, pensant que vous auriez besoin de nous...



Livide de fureur, le Hollandais braque son pistolet sur Manrico. Mais Otaru arrête son geste...



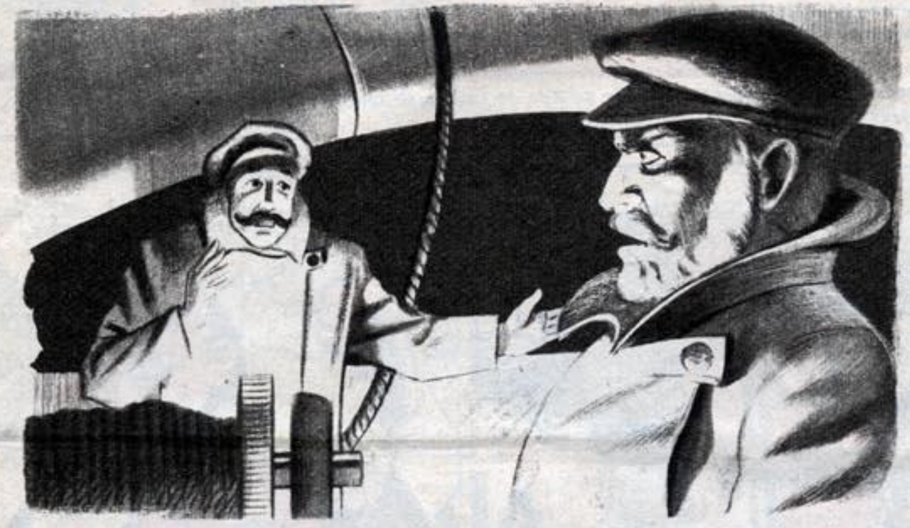
Manrico juge la situation d'un coup d'œil : les indigènes d'Otaru sont maîtres du navire, mais les Hollandais vendront chèrement leur vie plutôt que de laisser prendre leur chef. Vouloir s'emparer du Hollandais, ce serait provoquer un massacre...



(A suivre.)

Jeudi prochain : LES CANONS TONNENT !...

La vision du capitaine Mathias



LE récit que vous allez lire est rigoureusement authentique. C'est une des plus étranges histoires de prémonition qu'on ait pu enregistrer.

Le capitaine Digby Mathias, commandant du grand schooner en fer « USK », était un homme extrêmement pieux. Jamais les chargeurs ni les armateurs n'étaient parvenus à faire travailler son équipage le dimanche, et encore moins à lui faire prendre la mer ce jour-là.

Le « USK » avait quitté Newport, en Angleterre, avec un plein chargement de charbon destiné à Valparaiso au Chili. Alors que le voilier voguait dans les eaux tourmentées du Cap Horn, avec un bon vent portant, ce qui est très rare dans les parages, l'officier de quart fut tout surpris lorsque le capitaine vint sur la dunette, en pleine nuit, et lui donna l'ordre de faire demi-tour. Pour motiver sa décision, le capitaine Mathias expliqua à l'officier qu'il venait d'avoir une vision prophétique : le Seigneur lui était apparu et lui avait ordonné de rentrer sans tarder en Angleterre. S'il n'obéissait pas, il verrait son navire et sa cargaison entièrement détruits par le feu.

Complètement abasourdi en entendant de tels propos, l'officier crut tout de suite que son commandant avait perdu la raison. Vainement, il esaya de soulever, avec le tact requis, toutes les objections possibles pour ne pas devoir mettre ce projet insensé à exécution. Mais le commandant resta inflexible et force fut donc au second d'obéir. Le capitaine Digby Mathias agissait et parlait d'autre part comme un être parfaitement maître de lui-même, mais il déclara de façon péremptoire que si ses ordres n'étaient pas suivis à la lettre, il ferait mettre les contrevenants aux fers pour mutinerie.

Tout l'équipage se le tint pour dit et trois semaines plus tard, les habitués du vieux havre de Newport furent fort étonnés de voir se dissimuler à l'horizon la coque verte de l'« USK ». Ces gens étaient stupéfaits du retour rapide du schooner; il était tout à fait impossible de faire un voyage de Valparaiso aller et retour en six semaines de temps. Mais bientôt les arrivants leur apprirent les motifs du retour intempestif et la nouvelle de répandit par la ville.

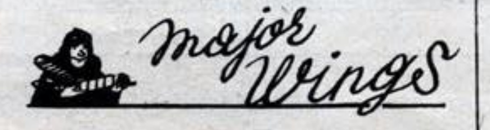
L'entrevue qui eut lieu ce jour-là entre le capitaine et l'armateur fut épique. Le capitaine Mathias, persuadé que le Seigneur, en lui ordonnant de faire machine arrière, lui avait aussi ordonné d'abandonner la mer pour toujours, se soumit à cette décision divine et se retira définitivement dans sa propriété de campagne.

Quant à l'armateur, furieux, il fit décharger le charbon dont il craignait l'échauffement. Puis, après une ventilation de deux semaines, il donna l'ordre de le recharger. Quelques jours plus tard, l'« USK quittait une seconde fois le port pour Valparaiso, mais sous les ordres d'un nouveau commandant, et avec un équipage renouvelé.

Mais voici où l'histoire se corse ! A peine le navire eut-il contourné le fameux Cap Horn, que l'on découvrit que la cargaison avait pris feu. Pour empêcher les coutures du pont de s'ouvrir sous l'effet de la chaleur dans les cales, on dut se résoudre à arroser le pont de façon ininterrompue.

Le navire parvint au terme de son voyage, dans la baie de Valparaiso, mais lorsqu'on voulut ouvrir les écoutilles pour entamer la lutte contre le fléau, de grandes flammes jaillirent des cales et se propagèrent dans toutes les directions, incendiant l'« USK ». Le schooner fut entièrement détruit par le feu.

Le rêve prémonitoire, dont avait été visité le capitaine Mathias, s'était réalisé, et le pieux marin s'était montré plus sage en obéissant à cet avertissement que ne l'eussent été des esprits forts en passant outre !



Sourions!

La recette du vieil Indien

Pour la quatrième fois, un vieil Indien Pied-Noir revient au village afin d'y acheter six bouteilles de sirop pectoral.

— Quelqu'un de malade chez vous? lui demande le pharmacien.

— Non!

— Alors, que diable faites-vous de tout ce sirop pectoral?

— C'est si bon avec les crêpes!!! réplique l'Indien en souriant.

Sans paroles



(Familie Journal.)

Une question pertinente

— Papa, s'écrie Jean-Pierre, l'instituteur nous a dit que l'oxygène est un gaz indispensable à tous les êtres, et que sans oxygène, l'homme ne pourrait pas vivre. Il a ajouté que l'oxygène a été découvert par Lavoisier au XVIIIe siècle...

— Bien sûr. Et alors?

— Ben, je me demande, comment on faisait pour vivre... AVANT?



Sat. Even. Post.

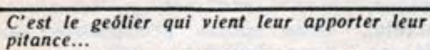
Le guide : Je vous avoue que chaque fois que je passe par cette corniche, je suis moi-même un peu nerveux!

TINTIN : le journal de tous les jeunes de 7 à 77 ans.
Adminstration, Rédaction et Publicité : rue du Lombard, 24, Bruxelles. — *Editeur-Directeur :* Raymond LEBLANC. — *Rédacteur en chef :* André-D. FERNEZ. — *Imprimeur :* C. VAN CORTENBERGH, rue de l'Empereur, 12, Bruxelles.
Tous droits réservés pour tous pays.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.
Album TINTIN franco c. versem. de 65 fr.
Belgique : C.C.P. 1909.16 « Editions du Lombard », rue du Lombard, 24, Bruxelles.
Congo : Tintin-Congo, Boîte Postale 449 Léo.

LES MAMELUKS DE BONAPARTE

TEXTES ET DESSINS DE JACQUES LAUDY

Hassan et Kaddour ont surpris un complot contre Bonaparte. Mais au moment où ils quittent le lieu de réunion des conjurés, ils se font arrêter et emprisonner...









Espèce de mongolfière graisseux. Tâche d'être poli avec un honorable fonctionnaire de la République !

Je vous ferai remarquer courtoisement que...

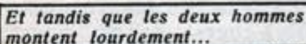


























Les Aventures de DZIDZIRI

ROMAN INEDIT DE FRANCIS DIDELOT

ILLUSTRATIONS D'ALB. WEINBERG



Le jeune Dzidziri s'est introduit subrepticement à bord du « Normandie des Airs » qui effectue son premier vol...

QU'EST-CE que c'est que ça ?

La voix féminine était stupéfaite. Et Dzidziri n'osait lever les yeux; il n'apercevait que deux pieds élégants chaussés de cuir fauve — des souliers américains, jugea-t-il —, deux jambes gainées de nylon gris et une jupe en tissu bleuâtre.

La femme répétait :

— Qu'est-ce que c'est que ça ?

Une main, robuste sans brutalité, saisit le jeune garçon par les cheveux, le contraignit à relever le front. Il vit alors Sophie de Manowska, l'une des trois hôtesses de l'air : c'était une fille ravissante, une ivresse de blondeur sous le béret coquettement posé; en ce moment, elle ne souriait pas; son regard d'un noir presque violet inspectait Dzidziri avec une sorte d'animosité :

— Comment t'es-tu introduit ?...

Elle l'examinait, maintenant redressé, le buste large sous le mauvais blouson à fermeture métallique, déjà homme malgré sa jeunesse.

— Je suis monté. Vous étiez tellement occupés avec le cinéma que personne n'a fait attention à moi.

Il s'expliquait sans timidité et, peu à peu, Sophie se départait de son attitude hostile. Il lui était sympathique au demeurant ce jeune garçon au visage ouvert, aux lèvres charnues indiquant la bonté et au menton énergique; et surtout, il y avait cette chevelure rouge, cet incendie sur sa tête prolongé en quelque sorte sur le front, sur le nez par une cascade de taches de rousseur.

— Eh bien, soupira-t-elle, que va dire Yves ?...

Il ne s'y trompa pas : Yves, c'était le pilote, ce ne pouvait qu'être Yves Larnaud, qui assumait, avec le commandement du « Normandie des Airs », le pilotage en chef.

— Bah ! exprima Dzidziri, il ne me flanquera pas par-dessus bord...

Sophie de Manowska eut un faible sourire :

— Viens...

Il la suivit et, surtout, il regarda : jusqu'alors, durant cette première heure de navigation, il n'avait fait qu'imaginer. A la vérité, cela manquait de charme; il regrettait presque de s'être fourré dans ce recoin. Il sentait bien la vibration de l'avion lancé furieusement à travers l'espace, il concevait le défilé fuyant des pays très bas sous l'appareil, mais... mais il n'entendait rien. Et c'était une sensation presque insurmontable.

Après le tonnerre du décollage, la vitesse s'accélérant, le grondement des réacteurs avait cessé : l'avion précédait le bruit; il le laissait derrière lui; et l'on aurait cru voler dans l'ouate.

Aussi Dzidziri, enfoui sous sa toile de sac, commençait-il d'en avoir assez, lorsque, par chance — ou malchance ! — Sophie l'avait découvert.

Ils traversaient la cabine. Dzidziri aurait aimé de s'arrêter, de s'approcher de ces hublots derrière quoi il apercevait la masse cotonneuse des nuages, mais tout de suite une voix interpella la jeune fille :

— Mademoiselle de Manowska, qui est-ce ?

Elle répliqua :

— Un passager clandestin. Je l'ai découvert à l'office; il s'est faufilé à bord dans la cohue du départ.

— Il mériterait...

Il glissa dans le fauteuil-pullman.

Dzidziri reconnut le visage tourmenté de celui qui avait parlé. Il pria :

— Oh ! M. Hage-Davricourt, vous-même autrefois est-ce que vous n'avez pas voyagé comme clandestin sur un transat ?...

L'inventeur haussa les épaules. Cependant, la porte menant au poste-avant s'ouvrait. Un homme, très grand, très fort, dégageant une extraordinaire impression de puissance, venait de paraître. Il s'arrêta, fronça le sourcil. Il n'eut pas besoin d'explications : Yves Larnaud, maître après Dieu du « Normandie des Airs », avait compris :

— Ça se réglera à l'arrivée, fit-il. Installe-toi ici (il désignait un fauteuil inoccupé) et n'en bouge plus. Je ne veux pas t'entendre. Manowski (pour Yves Larnaud, il n'y avait ni homme, ni femme : simplement les membres d'un équipage qu'il commandait), je vous le confie.

Et, soulevant une trappe, il descendit une échelle menant aux coursives d'accès aux moteurs.

Dzidziri ne se fit pas répéter l'ordre. Il glissa dans le fauteuil pullman, s'y faisant tout petit, d'ailleurs accaparé entièrement par le défilé fantasmagorique des nuées autour de l'avion. Celui-ci volait très haut : ce n'était qu'une masse compacte, dont les blancheurs denses s'ouvraient devant l'appareil comme chassées par son tranchant et sa vitesse. Des trouées parfois, laissaient jaillir une flèche ensoleillée qui miroitait de façon fugitive, tachait les nuages de pourpre ou d'or, puis s'éteignait. Et, si l'on se tournait un peu, on apercevait, derrière l'appareil, les traînées de condensation des réacteurs.

Spectacle féérique, qui dépassait pour Dzidziri tout ce qu'il avait jamais construit dans ses rêves. Ah ! il était loin le temps où il se perchait sur le toit de l'immeuble pour jouer au pilote. Il était sur le « Normandie des Airs », il « en » était, il participait à cette course prodigieuse autour du globe, à cette randonnée contre la montre, contre le temps, contre les éléments.

L'avion roulait un peu. A plusieurs reprises, malgré la vitesse, il sembla choir. Et, soudain, un énorme jaillissement de lumière parut le transpercer de part en part. Dans la longue cabine avec ses deux étages de fauteuils, le silence. Les hôtesses de l'air étaient chacune à son poste. Les quelques ingénieurs qui étaient de ce voyage, parlaient à mi-voix.

Dehors l'orage se déchaînait. Ce n'était plus la masse floconneuse des nuages, mais un magma poisseux, épais, dont le violâtre avait viré presque au noir. Dans cette bouillie hostile, les éclairs se succédaient, terrifiants. Visage collé au hublot, Dzidziri apercevait les langues de feu surgir, comme des tentacules de monstre qui eussent voulu saisir l'avion et l'empêcher de gagner la gigantesque partie engagée.

Il semblait qu'on voguât dans un bain de flammes. Et, malgré l'insonorisation de la cabine, on percevait le grondement assourdissant du tonnerre, fouillant les humains lancés dans l'aventure, se moquant de leur petitesse. Alors, tout près de Dzidziri, il y eut une voix, à la fois narquoise et affectueuse :

— Te voilà servi, je pense, petit imbécile...

Il n'eut pas à se tourner pour identifier Sophie de Manowska, silencieusement approchée. D'ailleurs il n'eut pas loisir de répondre. Un éclair trancha le « Normandie des Airs », une flamme courut sur les ailes, inonda la cabine, fut partout à la fois, cependant qu'un long craquement retentissait.

Et, dans un tourbillonnement effréné, l'avion bascula, fonça vers le sol. Rien ne serait jamais capable d'empêcher cette chute, de la ralentir seulement.

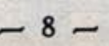
Et Dzidziri alors songea :

« Ça c'est aux pommes ! »

Tandis qu'il s'imaginait crispé sur des commandes imaginaires, à la place même d'Yves Larnaud, le chef-pilote.

JEUDI PROCHAIN :

VIVANTS !...



LES AVENTURES DE QUICK ET FLUPKE

VÉRITÉ ET PUBLICITÉ

















TIMBRES TINTIN

CHERS AMIS,

Dorénavant, vous retrouverez à cette même place des nouvelles des TIMBRES TINTIN.

C'est ici que vous lirez les noms des produits que vous offrent ces timbres, les listes des cadeaux qui vous attendent, et toutes les indications utiles aux collectionneurs.

Dès maintenant, le TIMBRE TINTIN figure sur les produits suivants :

Le savon de toilette TINTIN de PALMAFINA;

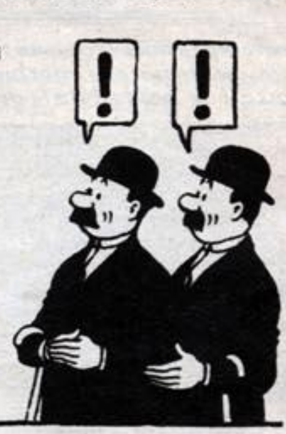
La margarine INA de PALMAFINA;

La pâte à tartiner CHOCOSWEET de PALMAFINA;

Les biscuits VICTORIA;

Les toffées et bonbons VICTORIA;

Les chocolats VICTORIA.



Voici, pour rappel, quelques-unes des primes offertes par le TIMBRE TINTIN :

	Nombre de points.
1. Cinq séries de 40 vignettes en couleurs : **« Le Roman du Renard »** (1); par série	50
2. Les fameux Carnets de Décalcomanies TINTIN (2) : Carnet A.	50
3. Idem. : Carnet B	60
4. Fanions TINTIN : modèle spécial pour les Timbres TINTIN, double face, 3 couleurs	100
5. Portefeuilles TINTIN. Article en Cuiroléïne luxe, avec décoration TINTIN (3)	200



(1) Indiquer la série désirée : série 1 (vignettes 1 à 40); série 2 (41 à 80), etc.

(2) Indiquer carnet « A » ou « B » et le titre : **« Trésor de Rackham le Rouge »; « L'Ile Noire »; « Tintin en Amérique »; « Le Crabe aux Pinces d'Or ».**

(3) Indiquer FANION « TINTIN » ou « KUIFJE ».



LA CLEF DE BRONZE

TEXTE ET DESSINS DE WILLY VANDERSTEEN



Bob et Bobette ont pénétré dans la mystérieuse grotte sous-marine de Mocano. En venant les y rechercher, M. Lambique est surpris par Brocca; le bandit s'apprête à tirer sur notre ami...















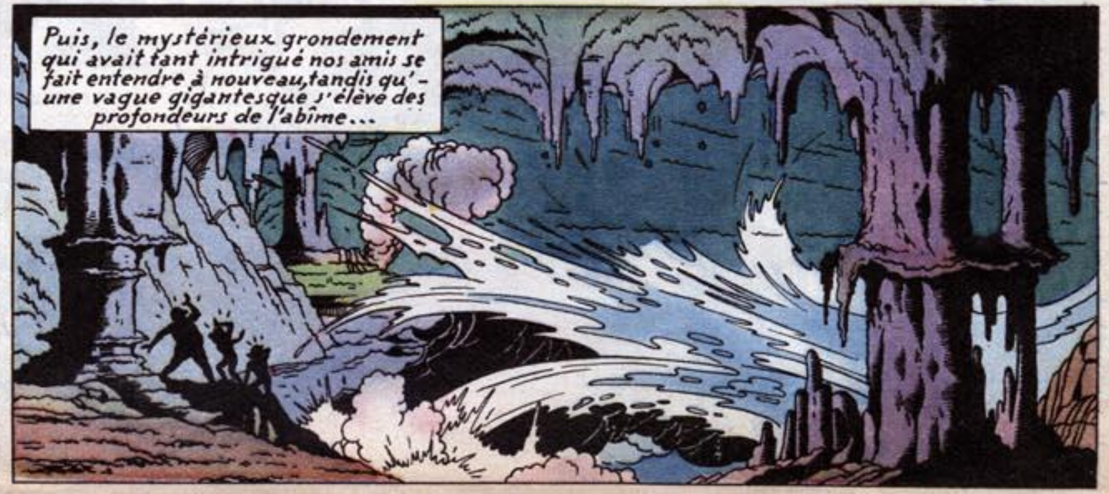












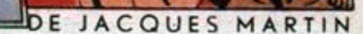
LES NOUVELLES AVENTURES D'ALIX

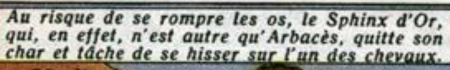
LE SPHINX D'OR



Les Egyptiens se sont rendus maîtres du temple d'Efaoud, la citadelle du redoutable Sphinx d'Or. Mais celui-ci réussit à s'enfuir avec un char; Alix, à cheval, poursuit le misérable...

TEXTES ET DESSINS DE JACQUES MARTIN

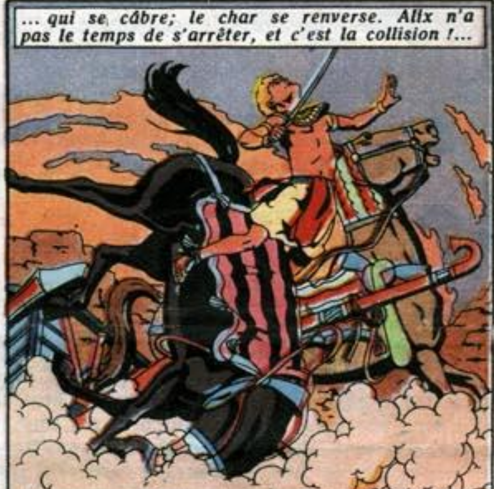




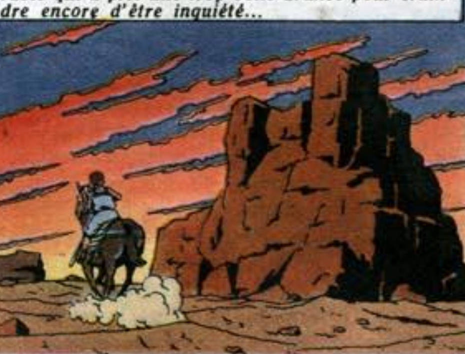








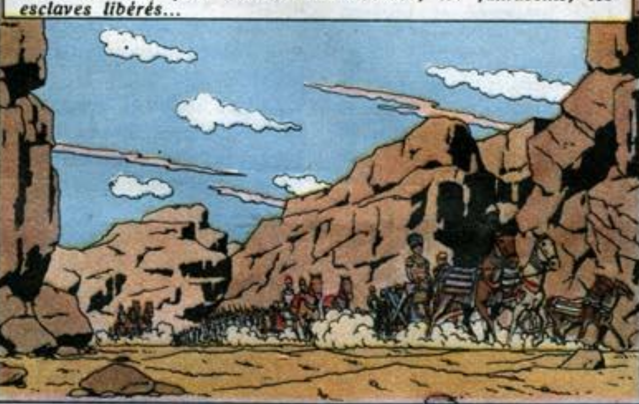


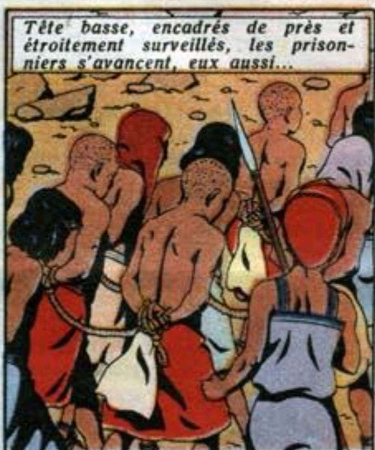


Il a échappé aux mains de ses ennemis, ce fourbe Arbacès, ce cruel seigneur d'Efaoud, ce mystérieux Masque d'Or. Il s'est enfui, emportant avec lui la précieuse et néfaste formule du Chinois... Toute la soirée et une partie de la nuit, les Egyptiens le recherchent, mais en vain. Puis, à l'aube, sa mission accomplie, l'armée de Sénoris s'apprête à repartir. Arbacès court toujours...

















(A suivre.)

L'éléphant n'oublie pas!

Illustration de François CRAENHALS.
Conte de Raoul DAUTRY.



JOHN ETHELBERT JAMES FITZPATRICK était le fléau des éléphants.

L'honnête lecteur nous accuserait certainement de chercher à surprendre sa confiance si nous lui révélions le nombre de ses victimes. Aussi, le tairons-nous !



John Ethelbert James Fitzpatrick n'avait jamais raté un de ces pachydermes et la quantité des défenses dont s'ornaient les murs de sa maison aurait pu faire croire qu'il éprouvait contre la gent éléphantine tout entière une haine telle qu'il s'était juré de l'exterminer.

Ce matin-là, le fameux chasseur marchait à travers la brousse, avec sur le bras son fusil à balles explosives, qu'il ne confiait jamais à son boy lorsque le gibier se trouvait à proximité. Un troupeau d'éléphants venait d'être signalé et c'est avec une prudence dictée par une longue expérience que John Ethelbert James Fitzpatrick se déplaçait, le nez et l'oreille au vent, prêt à épauler. Car le genre de proboscidien qu'il recherchait devient, lorsqu'il est furieux — supposez qu'on ait affaire à un vieux mâle neurasthénique ! — très vif dans ses déplacements, et tel qui croyait le surprendre est parfois tout étonné de se voir piétiner par lui sans avoir reçu le moindre avertissement !

Le chasseur allait donc, le casque rabattu sur les yeux, en se donnant par intervalles des claques sonores, non par humeur facétieuse, mais pour assommer les moustiques. A deux pas derrière lui, Boulikoko, son boy, progressait dans sa foulée. Une arête de poisson passée à travers sa cloison nasale lui donnait un grand air d'élégance.

Subitement, John Ethelbert James Fitzpatrick s'immobilisa comme un chien qui tombe en arrêt, imité par Boulikoko dont le masque de réglisse se plissa au même instant jusqu'à rappeler un très vieux porte-monnaie. Son maître se tourna à demi vers lui en amenant son poing à son nez, puis l'en éloigna significativement pour suggérer l'idée d'une trompe.

Dominant le bourdonnement des insectes et les cris des oiseaux, on percevait en effet un frôlement d'herbes mêlé de craquements. Le chasseur amena silencieusement son fusil en position dans la direction précise du bruit, et voici que surgit d'un boqueteau proche un éléphanteau à l'air innocent et joyeux, un véritable bébé éléphant !

Il y eut un moment de prodigieuse tension...

L'éléphanteau resta cloué sur place, la plus intense terreur peinte sur toute sa physionomie. Puis ses traits se crispèrent et n'exprimèrent plus qu'une angoisse lamentable, mêlée à la plus piteuse imploration.

Que se passa-t-il à cet instant dans le cœur d'acier de John Ethelbert James Fitzpatrick ? Nul ne le sait ! Tout ce qu'on peut dire c'est qu'il rabaissa lentement son fusil; avec un geste magnanime, il dit à l'éléphanteau : « Va ! » L'animal ne se le fit pas répéter et, faisant volte-face, disparut à grand fracas.

On prétend que, de ce moment, date l'incurable état d'imbécilité où croupit désormais Boulikoko...

*

Vingt ans passèrent; la chance qui avait toujours souri à John Ethelbert James Patrick se détourna de lui. Toutes sortes de revers, de deuils et de malheurs l'accablèrent, et sa fortune pourtant considérable, fondit progressivement, jusqu'au jour où vieilli, déchu, n'ayant plus à vendre un seul de ses trophées de chasse, un seul de ses fusils, il put retourner ses poches sans y découvrir le fantôme d'un penny...

Comment vécut le malheureux, ne me le demandez pas, car la triste suite de ses tribulations vous fendrait le cœur !...

Un soir qu'il déambulait mélancoliquement dans la banlieue de Londres, en se demandant quel serait le meilleur usage qu'il pourrait faire du shilling qu'il venait de gagner en comptant les cacahuètes contenues dans un arrivage fraîchement parvenu à un fruitier méticuleux, il fut tiré de sa méditation par une formidable fanfare, fort semblable, pensa-t-il, à celle qui doit nous réveiller tous à la fin des temps, dans la vallée de Josaphat, pour le Jugement Dernier !

C'était un cirque qui, non loin de là, annonçait son imminent spectacle. John Ethelbert James Fitzpatrick s'approcha de l'entrée et reçut un coup au cœur : un vaste panneau peint promettait, parmi vingt attractions plus sensationnelles les unes que les autres, l'exhibition d'un éléphant géant nommé Hannibal.

— Ça, murmura l'ancien chasseur, je vais me le payer !...

Par bonheur, la place la moins chère coûtait exactement un shilling. Il passa à la caisse et, tout ragaillardi par ses vieux souvenirs, il escalada les degrés qui conduisaient à son siège.

Le spectacle commença bientôt. John Ethelbert James Fitzpatrick le suivit avec beaucoup d'intérêt et de plaisir. Mais ce n'étaient ni les clowns, ni les acrobates, ni les équilibristes, ni les funambules divers, ni les chevaux, ni même les fauves qu'il était venu voir, c'était Hannibal, l'éléphant géant !

Enfin le tour de ce dernier arriva. Un frisson né à la pointe des cheveux de l'ancien chasseur se propagea jusqu'à l'extrémité de ses orteils quand il vit entrer dans l'arène le gigantesque animal ! Quelle trompe ! Quelles défenses ! Quelles oreilles !

L'éléphant fit d'abord le tour de la piste, sans paraître se soucier du public, ni du dresseur vêtu en amiral qui faisait claquer un long fouet. Mais soudain il s'arrêta net, comme changé en éléphant de granit ! Sa tête se tourna lentement vers John Ethelbert James Fitzpatrick et ses yeux perçants le dévisagèrent fixement; il grimpa sur l'escalier qui conduisait aux places à un shilling, enveloppa le pauvre homme de sa trompe avec des précautions fraternelles, puis, redescendant à reculons, il vint le déposer doucement dans l'un des fauteuils des places les plus chères !

Alors, retournant dans l'arène, il commença son numéro.

Hannibal, vous l'avez déjà deviné, cher lecteur, n'était autre que l'éléphanteau jadis épargné par John Ethelbert James Fitzpatrick.

Cette histoire, scrupuleusement véridique, prouve indubitablement deux choses. Primo, que les éléphants ont bien, comme l'assurent les naturalistes, une mémoire extraordinaire; secundo, qu'un bienfait n'est jamais perdu !

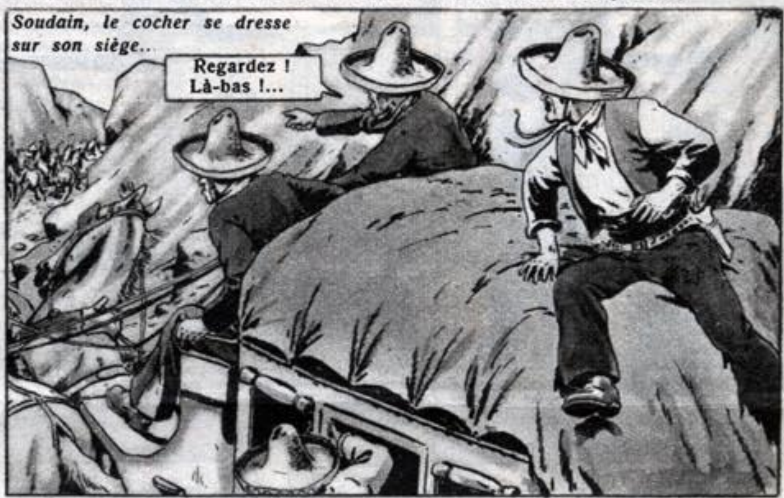


ALERTE DANS LA PRAIRIE

Dessins de Le Rallic

Ayant appris que Callway avait reçu l'ordre de chasser les Indiens de leurs territoires, Tony et Ramon en avertissent Teddy Bill...



















(A suivre.)

Le Fils du Maître de Poste

Par André Galland

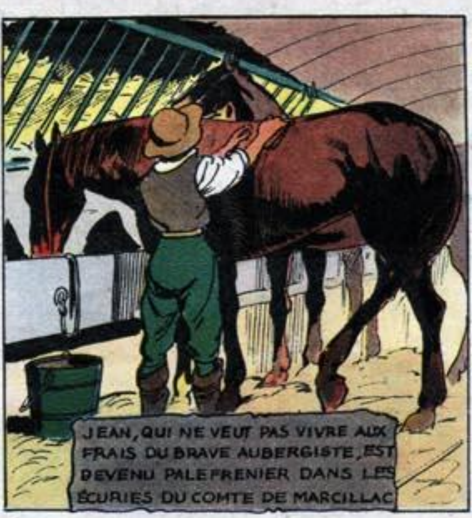
Le maître de postes Pierre Lubin a été enlevé. Son fils Jean part à sa recherche avec Louis, son ami, et deux spadassins. Tous s'installent à Paris...





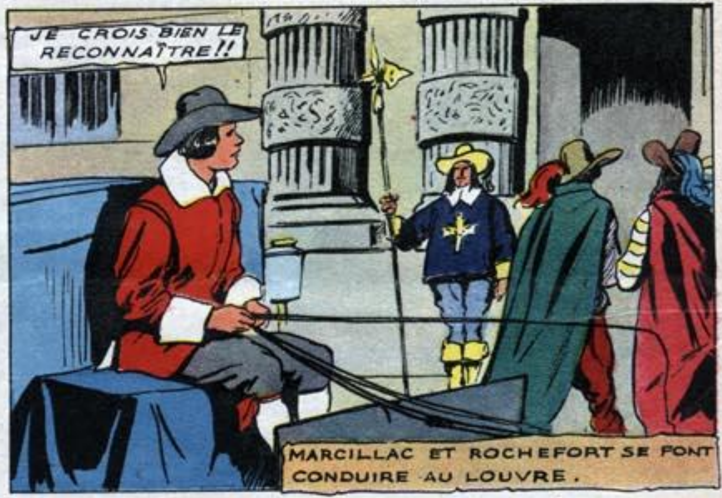
















Roman de E. SALGARI

LE CORSAIRE NOIR

Dessins de F. CHILETTO

Dans la cour du bastion, le Corsaire Noir se bat comme un lion. Déjà il a fait mordre la poussière à plusieurs adversaires, lorsque tout à coup un officier s'élance au-devant de lui, l'épée haute...







Ne voulant pas tuer le comte de Lerma, le corsaire se contente de le désarmer; mais le comte s'empare de l'épée d'un blessé, et s'élance à nouveau à l'attaque.



Un soldat espagnol accourt à l'aide du comte, et le Corsaire Noir est obligé de se défendre.



Il arrive à se débarrasser du soldat; puis le valeureux flibustier donne un coup d'épée au comte.



Le coup a porté; le comte de Lerma s'écroule dans les bras du corsaire...



En avant, mes amis !

Le comte perd connaissance. Le Corsaire Noir dépose son corps à l'écart, puis se jette à nouveau dans la mêlée...

A deux heures de l'après-midi, le combat prend fin. Les corsaires ont remporté la victoire, mais non sans avoir essuyé de lourdes pertes. Chez les Espagnols aussi d'ailleurs, on compte de nombreux morts et blessés...





Après la lutte, le Corsaire Noir, Wanstiller, Carmaux et Mocco s'occupent de soigner les blessés et de faire ensevelir les morts.



Ils trouvent le Catalan évanoui et le raniment...



Le Catalan révèle au corsaire que Wanguld, une fois de plus, a pris la fuite. Il est monté à bord d'un vaisseau et fait voile vers le Honduras, où il possède des propriétés.



Tandis que Carmaux et Wanstiller s'occupent de panser les blessures du Catalan, le Corsaire Noir retrouve L'Olonèse et ses hommes, qui se sont rendus maître de la cité sans combat.



Jeudi prochain : L'AFFREUSE REVELATION !... (A suivre.)

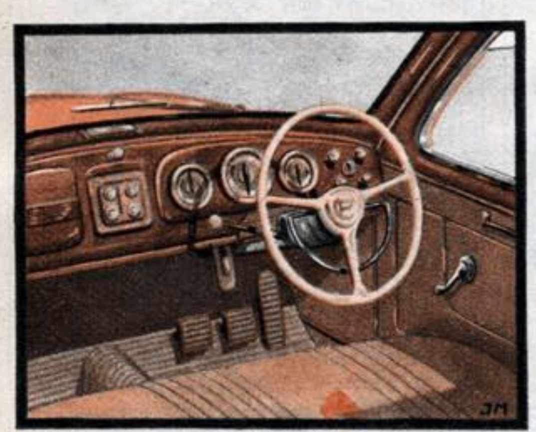


La Championne Italienne 1951 prend le nom d'une ancienne voie Romaine

Les Romains donnaient des noms charmants aux routes qui, comme les branches d'une étoile, rayonnaient du cœur de leur antique cité : Appia, Òstia, Campania, Flaminia... Chacune d'elles évoquait quelque ville ou province italienne...

L'une de ces voies répondait au doux nom d'Aurélia. Peut-être en souvenir d'une dame romaine qui s'y serait un jour distinguée.

SAIT-ON jamais ? Les matrones ne répugnaient pas à parcourir les voies au grand galop des chevaux de leurs petits chars personnels. César lui-même dut un jour intervenir pour réglementer la vitesse de ces dames qui, une fois lancées sur les routes, bousculaient tout sur leur passage ! Mais ne nous attardons pas trop à cette supposition audacieuse; il est plus probable, en effet, que la voie AURELIA



Le tableau de bord de l'Aurélia.

tenait tout bonnement son nom... de la province à laquelle elle aboutissait !...

L'AURELIA 1950.

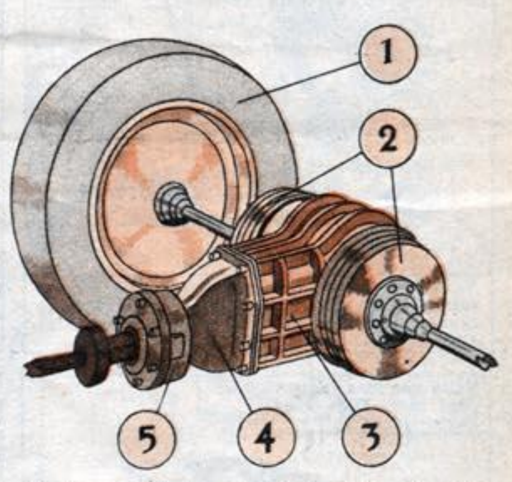
Il est, en ce moment, une moderne AURELIA qui fait bien parler d'elle. Rassurez-vous ! Il ne s'agit nullement du fantôme de quelque énergique matrone romaine, mais, tout simplement, de la dernière née des usines LANCIA de Turin : la LANCIA AURELIA.

Le fondateur de la firme fut un coureur émérite et un constructeur plein d'idées. C'est lui qui inaugura le système à roues indépendantes; c'est lui qui lança la formule carrosserie-châssis monocoque et le moteur en V légèrement décalé; depuis 1936, le modèle LANCIA, appelé " APRILIA ", comporte **un moteur à cylindres inclinés à 18°...** et reste d'ailleurs la seule voiture présentant cette étonnante caractéristique.

Aujourd'hui, c'est le fils de ce génial novateur qui dirige les usines de Turin. Il semble marcher hardiment sur les traces de son père ! En effet, sa dernière création, la fameuse AURELIA, a fait sensation aux récents salons de Turin et de Paris. Ce fringant véhicule s'écarte tout à fait des formules de l'ancien modèle de la firme, APRILIA. Sa cylindrée a été augmentée de 250 cm3; le moteur, qui dans l'APRILIA, comptait quatre cylindres, dans l'AURELIA en compte six, et ceux-ci se trouvent — grande nouveauté ! — placés trois par trois de chaque côté d'un V formant un angle de 60° !

Ce n'est pas tout ! La boîte de vitesse de l'AURELIA, au lieu d'être, comme dans une voiture ordinaire, accolée au moteur, est ici placée... à l'arrière du véhicule, sur le pont-arrière; les freins arrière viennent d'ailleurs également se rattacher au bloc pont-arrière-boîte-de-vitesse (v. fig 1). Grâce à ce système, le refroidissement des freins s'opère beaucoup plus rapidement qu'avec l'ancienne formule, où la carrosserie et la roue elle-même faisaient obstacle au passage de l'air nécessaire au refroidissement.

Ainsi donc, dans cette AURELIA, décidément sensationnelle, l'ensemble : différentiel, boîte de vitesse, pont-arrière et freins arrière, forme un bloc compact, d'une grande so-



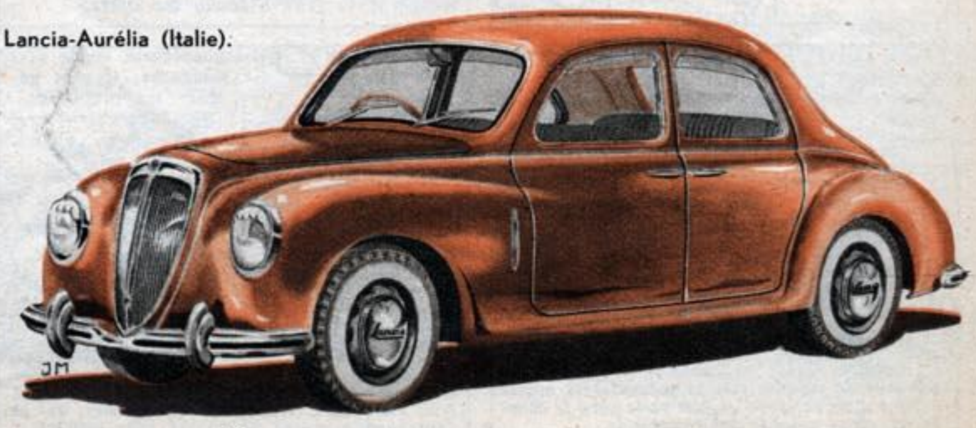
1. Roue. 2 Freins. 3. Pont-arrière. 4. Boite de vitesse. 5. Différentiel.

lidité, qui permet un centrage parfait de la voiture. D'autre part, grâce à la disparition à l'avant de la boîte de vitesse, les passagers des sièges avant se trouvent plus confortablement installés.

Enfin, avouez que la carrosserie de la dernière Lancia mérite tous les éloges. On y retrouve l'élégance racée qui caractérise les voitures italiennes, le confort de l'habitacle, la sobriété et la distinction de la ligne ! Rapide, luxueuse, robuste et tenant impeccablement la route, il n'y a pas à dire, cette petite AURELIA a de la classe !

Dommage qu'elle coûte si cher !

Lancia-Aurélia (Italie).



L'énigmatique Monsieur Barelli



En voulant retenir le bandit qui s'enfuyait, Barelli s'est fait assommer. Moreau le presse de lui révéler l'adresse des bandits qu'il est seul à connaître...

TEXTES et DESSINS de BOB DE MOOR



























(A suivre.)

FORMOSE L'île dont on parle!



LORSQU'UN navire sombre, le commandant fait mettre les canots à la mer. Et c'est la ruée ! Les gens se pressent pour prendre place dans l'embarcation qui, ainsi surchargée, court à chaque instant le risque de chavirer. Avec les nombreux nationalistes chinois et les soldats du maréchal Tchang-Kai-Shek qui sont venus s'y réfugier, l'île de Formose ressemble étonnamment à un canot de sauvetage plein à craquer. En face de la Chine, elle paraît minuscule et pourtant elle est à peu près deux fois aussi grande que la Belgique (1).

QUATRE HOMMES PAR WAGONNET !

Il faut quitter Taipei, la capitale, cette fourmilière sillonnée de bicyclettes, de pousse-pousse et d'automobiles américaines où s'affairent un demi-million d'êtres humains, pour apercevoir le vrai visage de Formose. Il y a bien des chemins de fer dans l'île, mais ils se bornent à longer prudemment les cotes. S'il veut pénétrer dans l'intérieur des terres, force est au visiteur d'emprunter le mode de locomotion national. Figurez-vous des wagonnets semblables à ceux qu'on utilise dans nos mines (2), roulant sur rails et munis de freins rudimentaires fabriqués par les indigènes. Quatre personnes adultes s'accroupissent tant bien que mal sur le plancher de chaque véhicule, et en route !... Dans les cotes, le convoyeur taiwan pousse lui-même le wagonnet. Dans les descentes, il se juche à l'arrière et laisse dévaler l'engin ainsi à toute vitesse, prêt à freiner si le besoin s'en fait sentir. On traverse ainsi des ponts branlants, on longe des chemins étroits bordés de précipices, on côtoie des torrents impétueux... Tant pis pour ceux qui sont sujets au vertige ! Le convoyeur taiwan lui, garde le sourire. Et lorsqu'on l'interroge sur la fréquence des accidents, il répond avec une grâce charmante : « Il en arrive, bien sûr ! mais nous avons toujours le temps de sauter. Il n'y a que les passagers qui se tuent ! »

N'ECRASEZ PAS LES COLIMAÇONS !

Autour de nous, Formose se déploie. Dans les rizières, des paysans coiffés de chapeaux coniques progressent lentement sur les genoux en chantant et en s'interpellant les uns les autres, tandis que leurs mains agiles palpent sous l'eau les tendres racines du jeune riz. Plus loin, dans la montagne, on débite les arbres à camphre dont le produit sera expédié à Taipei pour y être raffiné. Partout l'on travaille...

Enfin, voici un village ! Le voyageur met pied à terre et, tout engourdi d'être resté si longtemps accroupi sur l'inconfortable wagonnet, il fait quelques pas pour se dérouiller les jambes. Mais soudain, il s'immobilise, stupéfait. Il a failli marcher sur un gigantesque escargot noir, long de plus de 10 centimètres, qui transporte sur son dos une maison presque aussi grande qu'un petit melon. Les Taiwans lui expliquent en souriant que ces colimaçons géants pullulent à Formose, qu'ils en mangent la meilleure part après l'avoir fait cuire au feu de bois et qu'ils donnent le reste aux cochons. « C'est délicieux ! » ajoutent-ils comme s'ils voulaient inviter leur interlocuteur à en goûter, mais le voyageur reste très réticent.

Formose, d'ailleurs, n'abrite pas que des animaux inoffensifs. Un reporter américain a failli dernièrement heurter du pied un serpent noir annelé de blanc et long d'un mètre cinquante. Heureusement pour lui, il a eu la présence d'esprit de faire un saut rapide en arrière. Les morsures de ce serpent, que les savants appellent « Bungarus multicinctus », ne pardonnent pas. Elles sont infiniment plus dangereuses encore que celles du cobra.

TATOUAGE EN FORME DE SOURIRE.

Autour des nouveaux-venus, des hommes, des femmes, des enfants se pressent. Les enfants sont les plus curieux, mais leur curiosité n'a rien d'intempestif. Ils ont hérité de la gentillesse courtoise, discrète, un peu énigmatique de leurs parents. Les femmes mariées ont le visage tatoué d'étrange façon. Une large bande bleue en forme de « V » qui descend de l'oreille droite à la bouche puis remonte vers l'oreille gauche, leur plaque sur la figure une sorte de sourire figé. Quelques-unes d'entre elles fument gravement des cheeroots, sortes de longs cigares très minces. Sur le menton de certains hommes on distingue le petit tatouage caractéristique des chasseurs de têtes. Ceux qui le portent ont, si l'on peut dire, une tête d'ennemi à leur actif. Pourtant, à les voir si aimables, si souriants, on leur donnerait le Bon Dieu sans confession !

Au-dessus du village, un agglomérat de petites maisons de bambou, flotte un épaisse fumée. Non, il n'y d'incendie nulle part ! Ces volutes inquiétants proviennent tout simplement des poêles sans buses qui équipent les cuisines indigènes et dont la fumée s'échappe, comme elle peut, à travers les fentes des toits...

Ici, l'existence échappe à la tyrannie du temps. Elle est simple, fruste et quiète.

Mais quiète pour combien de temps ?

QU'ARRIVERA-T-IL DEMAIN?

Avec ses cours d'eau pittoresques, ses immenses rizières dans l'eau desquelles se reflète le soleil, ses plages blondes, ses hautes montagnes couvertes d'une luxuriante végétation uniformément verte, ses gorges profondes et sauvages, Formose ressemble à un paradis terrestre. Et pourtant les quelques 6 millions de Taiwans qui la peuplent ont connu au cours de leur histoire bien des tribulations. Ces Taiwans descendent d'émigrants chinois qui, voici de longs siècles, sont venus s'établir dans l'île. Ils y ont formé un peuple presque aussi distinct de leurs ancêtres directs que des Japonais, et ils vénèrent aujourd'hui encore leur héros national, ce Cheng-Cheng-Kung qui, en 1662, fomenta un soulèvement général et chassa les Hollandais de Formose.

Depuis lors, hélas, les Taiwans ont connu bien d'autres occupations. Après avoir fait partie de l'empire du Mikado pendant 50 ans (de 1895 à 1945), ils ont été intégrés à la Chine nationaliste dont leur petite terre demeure aujourd'hui le dernier et fragile bastion.

Pour eux, l'avenir n'est plus qu'un grand point d'interrogation en forme d'angoisse.

(1) Formose : environ 55,000 km². Belgique : 30,443 km².
(2) Le sous-sol de Formose est riche en charbon, mais d'une exploitation difficile.



Types taiwans.

Entre quatre-z-yeux

SAUTEZ !...

SAUTER *d'un avion dans la stratosphère procure une sensation plus désagréable encore qu'un plongeon dans l'eau glacée. Quand son parachute s'ouvre, le malheureux aviateur se trouve suspendu dans un air raréfié qui lui coupe le souffle. La meilleure chose qui puisse lui arriver est de tomber d'abord comme une pierre. C'est pourquoi les parachutes américains sont dotés à présent d'un dispositif spécial, grâce auquel ils n'ouvrent que lorsque leurs propriétaires se trouvent en sécurité, c'est-à-dire, en dessous de la stratosphère.*

LES ANIMAUX CHIRURGIENS



SAVEZ-VOUS que les animaux pratiquent parfois sur leur propre corps de véritables opérations chirurgicales ? Ainsi, on a constaté que le loup, le rat musqué, le renard et le pékan, lorsqu'ils sont pris au piège, pratiquent très souvent sur le membre emprisonné et blessé, une véritable amputation; ils guérissent d'ailleurs généralement très vite de cette opération.

Lorsqu'une bécasse est blessée, elle se fait, avec un peu de glaise et de mousse, un pansement qu'elle applique sur sa blessure; d'autres animaux parviennent à comprimer les vaisseaux sanguins et à obturer l'ouverture de leurs plaies en écrasant dessus de l'argile.

CHAUFFAGE CENTRAL POUR ROUTES !



PAR les temps de frimas, il serait bien commode, n'est-il pas vrai, de pouvoir circuler sur des routes chauffées ! Le fait est qu'en Amérique, il existe depuis longtemps déjà des « trottoirs chauffés ».

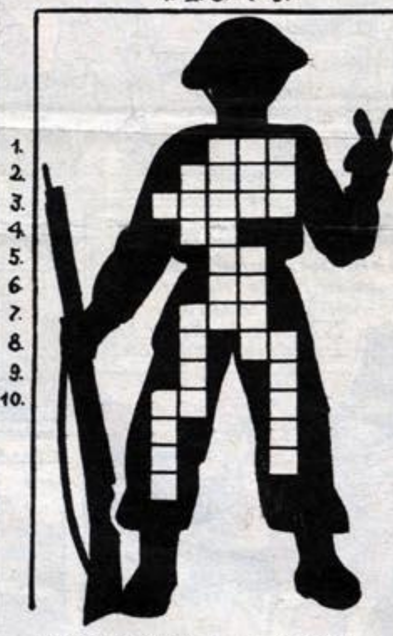
Aujourd'hui, nous apprenons qu'on a installé le chauffage sur un tronçon de route particulièrement dangereux en cas de gel, près de Klamath-Falls, aux Etat-Unis. Pour ce faire, les ingénieurs ont utilisé une nappe d'eau chaude, située à proximité. Aussitôt que le thermomètre marque zéro degré, un dispositif automatique déclenche la mise en marche de l'installation !

Solution des mots croisés du N° 3.

Horizontalement : *1. Spa. - 2. Cirer. - 3. Volera. - 4. Aa; teint. - 5. Il; lue. - 6. Lettre; as. - 7. Toi. - 8. Centre. - 9. Nuée.*

Verticalement : *1. Ail. - 2. Valet. - 3. Co; toc. - 4. Sil; tien. - 5. Prêter; nu. - 6. Aère; enter. - 7. Rail; ré. - 8. Nuage. - 9. Tes.*

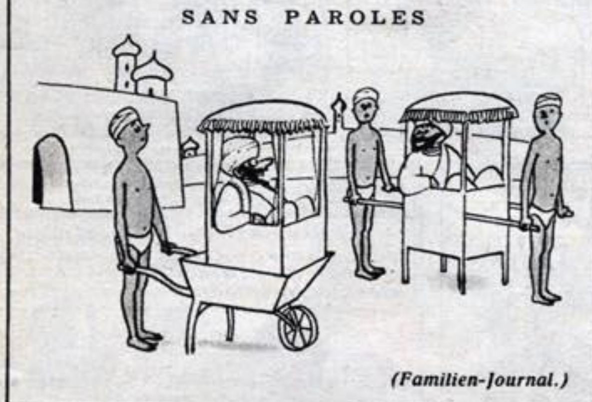
MOTS CROISES



Horizontalement : *1. Animal. - 2. Seules. - 3. Langue spéciale. - 4. Pronom. - 5. Douze mois. - 6. Fille d'Inachos. - 7. Lettre grecque. - 8. Note de la gamme. - 9. ... - 10. Dans.*

Verticalement : *1. Répétition distincte d'un son. - 2. Canton suisse; Aliment quotidien fait de farine. - 3. Ce que représente ce dessin. - 4. Préfixe signifiant nouveau; Couleur. - 5. Levant; Aux portes de Bruxelles.*

SANS PAROLES



(Familien-Journal.)

GARE LA VACHE !



SI vous conduisez une automobile, lorsque vous rencontrerez une vache sur la route, de grâce, ne l'énervez pas ! Vous risqueriez de subir le sort de ce malheureux automobiliste qui, l'autre jour, près de Santa-Cruz (à Ténériffe), avait exaspéré une vache par ses coups de claxon répétés; brusquement, l'animal irrité fonça sur lui, planta les cornes dans le radiateur de la voiture, puis dans la portière, et finalement, renversa le véhicule dans le fossé ! L'infortuné chauffeur termina la semaine à l'hôpital !

LE BON CHOCOLAT "Côte d'Or" VOUS OFFRE :

Les Etonnantes Aventures de Mr Cotdor : COTE D'OR DISSIPE LA TRISTESSE...

OU ?
OU












LE MYSTERE de la GRANDE PYRAMIDE
TEXTES ET DESSINS D'EDGARD-P. JACOBS
A la suite de l'interception d'une communication téléphonique, Mortimer et le commissaire Kamal ont découvert le repaire d'Olrik. Mais celui-ci parvient cependant à s'échapper en droguant Mortimer. Le professeur oblige alors l'assistant Abdul à reconnaître sa complicité avec la bande d'Olrik. Il va parler, mais...


A l'instant même où Abdul va entamer sa confession, la porte s'ouvre brusquement livrant passage au Docteur Grossgrabenstein.
Guten Tag, meine Herren! Le Professeur Ahmed n'est bas ici ?


Ach, mein Gott! Que vois-je? Mon illustre gonfrère le professeur Mortimer!!! Pardon! Entschuldigen Sie! Che ne vous avais bas reconnu... Che ne vous dérange bas?...
Au contraire!


Eh pien, Cher Gonfrère! Che vous ai attendu toute la chournée. Fou m'aviez pourtant pien promis de fenir admirer mes gollections!
Euh... Excusez-moi, mais j'ai été tellement occupé que...


Ta! Ta! Il n'y a aucune excuse lorsqu'il s'achit d'échiptolochie!... Mais à bropos, connaissez-vous mon bédit traité? Autobsie d'une momie de la XXIème Tynastie?... Nein? Ah, c'est imbardonnable!...


Mais tandis que l'exubérant Docteur accapare le Professeur Mortimer, Abdul, profitant de ce répit inespéré, se glisse au-dehors...
... et croise au passage le professeur Ahmed qui arrive.
Herr Grossgrabenstein est-il là?... Mais qu'avez-vous? Vous paraissez souffrant...
Je... oui, en effet... Je vais respirer quelques instants au-dehors...


Bonjour, Messieurs! Eh bien, Docteur, le gardien-chef me dit que vous désirez me voir?...
Ach, cher ami! J'ai à fous parler de mes fouilles au tombeau de Tanitkarâ!...


Cependant Abdul, l'air absent, sort du Musée; il est aussitôt pris en filature par un inspecteur.
Tiens! Déjà?...


Mais celui-ci, tout à sa surveillance, ne remarque pas qu'une "Lincoln" noire les a pris, à son tour, en filature!


Entretemps, Grossgrabenstein, intarissable, poursuit ses explications...
...Ach, meine Lieber! Tepuis 35 siècles, blus bersonne n'est entré dans ce dombeau, et dandis qu'au dehors, les Embires groulaient, les zivilations disbaraissaient, les...


Mortimer contient mal son impatience...
Damné raseur! Dire que sans lui, à l'heure qu'il est, l'affaire des papyrus serait élucidée!...


Pendant ce temps, perdu dans ses pensées, Abdul...


...erre par les rues comme un somnambule...
Il a l'air bien bizarre... Mais que fait-il donc?...
HERGE - & C


Attention!...


Et soudain...
!!

(A suivre.)